

Lorry-lès-Metz

« au fil du temps »

3

Colloque du
4 novembre 2023

Les Dossiers inédits



La désignation
du Soldat inconnu



Association d'histoire

La conférence a été donnée par Patricia Lallier lors du colloque du 4 novembre 2023.
Ce travail se base sur le témoignage de Maurice Vigneron.

Photo de couverture : la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe,
place Charles-de-Gaulle à Paris. Photo Wikipédia.

Site
www.lorrylesmetz-histoire.fr



Page Facebook
<https://www.facebook.com/ck.lorry>



Les Dossiers inédits
http://lorrylesmetz-histoire.fr/?page_id=7528



Association Lorry-lès-Metz « au fil du temps »

Président :	Jean-Luc Baudinet 5 bis rue des Frières – 57050 Lorry-lès-Metz
Siège :	Mairie de Lorry-lès-Metz 46 Grand'Rue – 57050 Lorry-lès-Metz
Site informatique :	www.lorrylesmetz-histoire.fr
Directeur de la publication :	Jean-Luc Baudinet
Maquette :	Gérard Kester
ISSN :	3037-9741
Dépôt légal :	avril 2024

La désignation du Soldat inconnu

La guerre de 1914-1918

On dénombre 18 millions de victimes pendant le premier conflit mondial. En France, il y a 1,4 million de morts, 4,3 millions de blessés militaires, dont 1 million de mutilés, certains sont appelés les « gueules cassées ». Au sortir de la Grande Guerre, la population française est de 38,8 millions de personnes.

Le 14 juillet 1919

Pour célébrer la fête nationale du 14 juillet 1919, lendemain de la signature du traité de paix, Georges Clemenceau organise le Défilé de la Victoire. Le Père la Victoire souhaite que les troupes passent sous l'Arc de Triomphe, où est installé un cénotaphe. Ce dernier, structure provisoire de 30 tonnes, est alors déplacé de 110 m environ, pour rejoindre les Champs-Élysées, dans la nuit du 13 au 14 juillet. Un millier de mutilés de guerre conduit le cortège, suivis des maréchaux de France, des états-majors interalliés et de la population endeuillée.

Dès 1916, en France, l'idée d'honorer un Soldat inconnu est évoquée pour la première fois par le président du Souvenir français de Rennes, François Simon.

En Moselle, recouvrée en 1918, existe déjà le monument de Noisseville pour honorer tous les morts de 1870, érigé par le Souvenir français, avec l'aval un peu forcé des Allemands en 1908.

François Simon émet l'idée du Panthéon à Paris, lieu d'inhumation des grands hommes de la patrie. Cette proposition est débattue à l'Assemblée nationale le 11 novembre 1919. Mais droite et gauche s'affrontent sur le lieu d'inhumation.



Les fêtes de la Victoire à Paris le 14 juillet 1919. Le cénotaphe déplacé. Collection particulière.



Le monument de Noisseville. Collection particulière.



Le fronton du Panthéon. Collection particulière.

En 1920, la France prépare le deuxième anniversaire de l'Armistice et du retour de l'Alsace-Lorraine. Si le cœur de Léon Gambetta a le droit d'entrer au Panthéon, le Soldat inconnu n'a toujours pas d'endroit où reposer.

Les Anglais, eux, ont choisi l'abbaye de Westminster pour honorer leur « Tommy » inconnu.

Tous les villages et villes de France ont déjà lancé leur souscription pour édifier leur monument aux morts. Les Français ne comprennent pas cette indécision des politiques, ils sont tristes, voire même en colère !



La tombe du Soldat inconnu britannique. Source Wikipédia.

La désignation

La colère fait bouger les choses. Le 2 novembre 1920 est déposé le projet de loi d'inhumation du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

La loi est adoptée le 8 novembre 1920 après une année de querelles au Parlement. Tout s'accélère... enfin !

Le 10 novembre 1920, huit cercueils provenant des principaux lieux de bataille, allant des Flandres à la Lorraine, arrivent à Verdun. Ce sont tous des soldats dont l'identité n'a pas pu être déterminée. Une chapelle ardente est installée dans une galerie de la Citadelle souterraine de Verdun.

La garde d'honneur est composée par les soldats du 132^e RI, stationné sur place. On note la présence particulière de deux soldats, Auguste Thin et Léopold Vigneron. À quinze heures, la cérémonie de sélection débute, elle est présidée par André Maginot, ministre des Pensions, lui-même mutilé de guerre, accompagné par le prince héritier Hirohito, futur empereur du Japon.



L'Arc de Triomphe entre 1870 et 1900. Source Wikipédia.



Les cercueils. Agence Rol, Gallica / BnF.

André Maginot s'exprime en ces termes : « C'est le suprême hommage, et qui n'est pas trop grand, lorsqu'il s'agit de celui dont le sacrifice anonyme et le courage surhumain ont sauvé la Patrie, le Droit et la Liberté. »

Puis il s'adresse à la garde d'honneur : « Le soldat doit être un ancien poilu de 2^e classe, le plus méritant possible et le plus jeune aussi. »

Il tend alors un bouquet d'œillets blancs et rouges à Auguste Thin. « À vous de choisir ! »



Auguste Thin et André Maginot. Photo Wikipédia.

Les bières sont alignées sur deux colonnes de chacune quatre cercueils. Le soldat fait un premier tour pour honorer ses compagnons d'armes de « la Der des Der ».

Il réfléchit. « Je fais partie du 132^e RI, $1 + 3 + 2 = 6$, je fais aussi partie du 6^e corps d'armée. » Sa décision est alors prise, il dépose le bouquet sur le sixième cercueil.



Le choix du cercueil. Dessin de E. Clair-Guyot, *L'illustration*, n° 4055, 20 novembre 1920.

Le cercueil choisi, recouvert du drapeau tricolore, est acheminé en gare de Verdun pour être conduit par le train jusqu'à Paris.



Le 10 novembre 1920, les artilleurs du 25^e régiment d'artillerie de Verdun sont chargés du transport du cercueil. Photo Wikipédia.

Il est accueilli sur la place du Panthéon par le président de la République, Alexandre Millerand, qui lui rend hommage. Ensuite, le cortège se rend place Denfert-Rochereau où le catafalque est veillé toute la nuit.



La sortie du Panthéon. Agence Rol, 1920. Gallica/BnF.

Pendant ce temps, les dépouilles des autres soldats inconnus sont enterrées au cimetière militaire du Faubourg-Pavé à Verdun, dans le carré des Sept inconnus.

Auguste Thin et Léopold Vigneron assistent à la cérémonie d'hommage de Verdun, le 11 novembre 1920, retournés à l'anonymat militaire.



Carré des Sept inconnus. Photo Wikipédia.

Le matin du 11 novembre 1920, le Soldat inconnu, sur un canon de 155, remonte les Champs-Élysées pour être installé dans une salle intérieure de l'Arc de Triomphe, la tombe n'a pas été creusée à temps.



Le char du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe le 11 novembre 1926.
Source Wikipédia.

L'inhumation réelle

C'est finalement le 28 janvier 1921 que le Soldat inconnu est inhumé, en présence d'associations patriotiques, du ministre des Pensions, André Maginot, du ministre de la Guerre, Louis Barthou, le ministre belge des Affaires étrangères, Henri Jaspar, le Premier ministre britannique, David Lloyd George, et un représentant du Portugal. Les autorités militaires sont représentées par les maréchaux de France Joffre, Foch, et Pétain devant un grand nombre de soldats et une foule immense.



L'inhumation du Soldat inconnu le 28 janvier 1921 à l'Arc de Triomphe. Photo BnF/Gallica/Agence Rol.

La flamme perpétuelle

Trois ans plus tard, le 11 novembre 1923, une flamme perpétuelle est allumée pour la première fois sur la tombe, sur une suggestion du sculpteur Grégoire Calvet et du militaire Auguste Beaud qui défend l'idée auprès du Conseil municipal de Paris et du gouverneur de la place.

C'est André Maginot, devenu ministre de la Guerre, qui allume cette flamme lors de l'inauguration du monument.

Mais un hommage annuel n'est pas suffisant. Les journalistes Boissy et Pericard, soutenus par toute l'opinion publique et les Anciens Combattants, réclament un hommage journalier.

Depuis, cette Flamme du souvenir ne s'est jamais éteinte, même sous l'occupation allemande de 1940 à 1944.



Le 12 novembre 1923, le général Gouraud allume la flamme du souvenir sur la tombe du Soldat inconnu. Photographie de presse, Agence Rol, Gallica/Bnf.

Elle veille jour et nuit ; chaque soir, à 18 h 30, elle est ravivée solennellement en souvenir du sacrifice de ceux qui sont morts sur les champs de bataille, de la Grande Guerre, de la Seconde Guerre mondiale et des conflits suivants.

Elle symbolise également l'espoir et la foi d'un avenir meilleur pour la France et le monde.

De nombreuses délégations françaises et internationales se relayent quotidiennement pour assurer cet hommage.

Auguste Thin et Léopold Vigneron

Qui sont ces deux soldats du 132^e RI, stationné à Verdun, qui ont vécu ce choix comme l'évènement majeur de leur prime jeunesse ?

Auguste Thin est né à Cherbourg le 2 juillet 1899. Il est orphelin de guerre, d'un père porté disparu et déclaré mort pour la France.

Auguste s'engage comme volontaire le 3 janvier 1918, il n'a que 18 ans. Affecté au 243^e RI, il participe à la contre-attaque en Champagne, où il est gazé.

Quelques mois plus tard, il combat dans les Vosges au Hartmannsweilerkopf. Au moment de l'Armistice, il est stationné à Guebwiller. En novembre 1920, il est à Verdun et faisait partie des soldats qui fouillent la terre pour retrouver les ossements, les baïonnettes et les armes qui jonchent le sol.

Comme compagnon de chambrée, il a Léopold Vigneron, originaire de Vergaville, en Lorraine annexée redevenue française après le traité de Versailles.

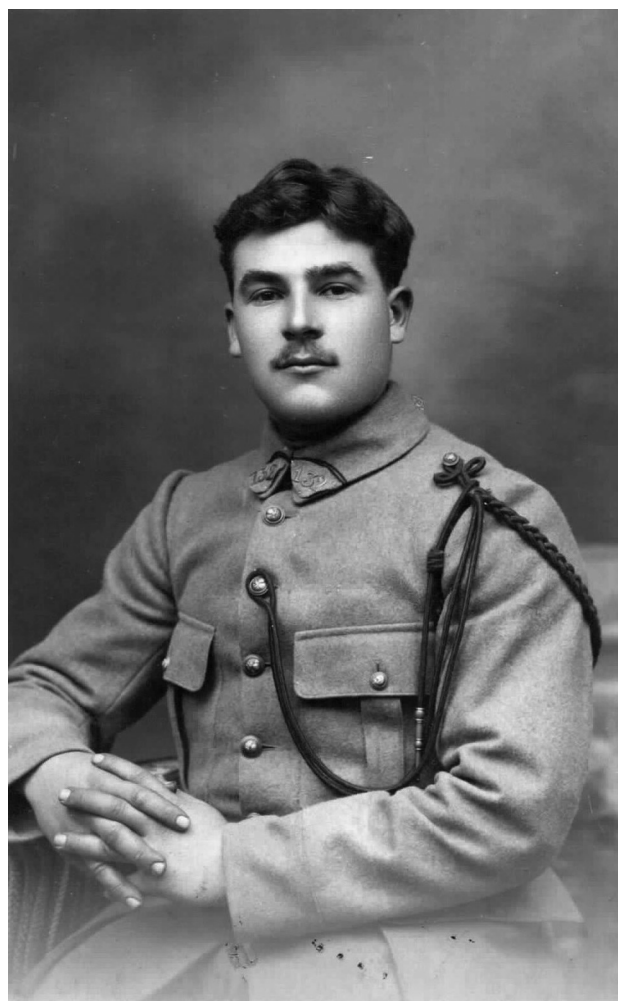
Léopold est né le 15 mars 1900, donc allemand, dans une famille viscéralement francophile.

Dès la déclaration de guerre, le patriotisme français se réveille.

Les combats sont rudes, un kilomètre de gagné, trois de perdus, et les Allemands reprennent leur position initiale.



À gauche, Auguste Thin. Photo Wikipédia.



Léopold Vigneron.
Collection Maurice Vigneron.

Pendant le retrait de l'armée allemande, Léopold ramasse le drapeau du régiment bava-rois tombé au sol, pour l'offrir à la première patrouille française qui arriverait. Malheureu-sement, ce sont les Allemands qui reviennent.

Léopold était accompagné par trois de ses amis encore plus jeunes que lui. Lui seul est dénoncé.

Des officiers le traînent derrière un cheval, menotté et entravé, jusqu'au quartier général à Dieuze, pour y être jugé.

Là, un tribunal de quatre officiers supérieurs le questionne. Vu son jeune âge, il est relâché, mais sous surveillance.

Donc, à 14 ans, Léopold est frappé d'indi-gnité nationale envers l'Empire allemand. Après sa condamnation, en 1915, il ne peut reprendre sa scolarité au lycée de Morhange. Il paye ainsi son acte de patriotisme. Il fait des études de mécanicien comme apprenti.

En juillet 1918, il fait son instruction mili-taire dans l'armée allemande à la compagnie de conducteurs à la caserne de Sarrebruck; son instruction terminée, il se retrouve en novembre 1918 dans l'Aisne, à Berry-au-Bac, avec son unité.

L'Armistice signé, il n'a pas à combattre contre la France et il est démobilisé. Vu son âge, il doit faire un service militaire dans l'armée française !

C'est ainsi qu'un *Feldgrau* lorrain se retrouve avec un jeune orphelin de guerre, né à Cherbourg, dans le même uniforme français, neuf pour la circonstance, à veiller sur les dépouilles de huit soldats français tombés au champ d'honneur.

L'Histoire a des bégaiements tragiques. Son fils, Maurice Vigneron, est incorporé de force, en juillet 1944... toujours cette dernière année de guerre, qui recrute les très jeunes hommes...

Maurice est âgé de 17 ans à peine.

Il part en Pologne à Thorn parfaire sa formation, puis il fait ses classes à Ham-bourg pour endosser l'uniforme de la *Wehrmacht*.

Mais Maurice, en tant que « Malgré Nous », ne peut se résoudre à prêter serment à l'autorité allemande ni à porter l'uniforme allemand, il refuse de combattre.

Il s'évade avec un autre « Malgré Nous » et se retrouve à Nunberg sur la Weiser en novembre 1944. Il rejoint alors le 21^e régiment britannique, où il fait du renseigne-ment dans un camp de prisonniers allemands.

Le 4 juillet 1945, il intègre le 4^e régiment d'Afrique basé au Maroc.



Léopold (assis au milieu) et ses amis.
Collection Maurice Vigneron.



Maurice Vigneron avec son père en 1946.
Collection Maurice Vigneron.

Il y fait ses classes puis part en Indochine où il est blessé et rapatrié en Métropole en 1953. Après sa convalescence, il repart au Maroc. En 1958, il va en Algérie, toujours pour servir son pays.

Maurice partage ses souvenirs : « Je suis heureux d'être rentré vivant et je pense souvent à mes camarades qu'on enterrait sommairement au bord des routes avec un petit papier glissé dans une cannette de bière, en guise d'épitaphe.

On ne retrouvera plus jamais les corps de ces soldats ; cela me tenaille toujours.

Heureusement, ma marraine de guerre Colette, devenue mon épouse, m'a soutenu durant toutes ces années. »

De par ses nombreux engagements au sein de l'armée et son désir de servir sa patrie, la France, Maurice reçoit de nombreuses citations militaires, et de décorations, dont la Légion d'honneur.

Maurice est toujours très fier de ces marques de reconnaissance, mais sa modestie fait qu'il en parle peu.

Maurice et sa famille se sont installés à Lorry-lès-Metz en 1974.



Maurice Vigneron en uniforme.
Collection Maurice Vigneron.

ISSN 3037 9741



9 773037 974002

Avec le soutien financier de

commune de
Lorry-lès-Metz



département
de la Moselle

